

Résumé de thèse

Les métamorphoses du rural en Périgord. L'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930.

Par Corinne MARACHE

Quand de nombreux travaux d'histoire rurale privilégient des thèmes comme l'économie, la politique, les structures agraires, les mentalités, certaines professions ou encore certaines catégories sociales, nous avons pour notre part choisi de proposer une approche globale des métamorphoses du rural, non pas dans une région dynamique et conquérante, ayant déjà inspiré de nombreux travaux, mais dans un espace relativement défavorisé. Ainsi, en nous attachant à l'étude d'une région en difficulté, nous avons souhaité remettre en question l'image convenue des campagnes « immobiles » pour mettre au jour leur capacité d'adaptation bien avant les bouleversements de ces cinquante dernières années. Sans nier les permanences, voire même certaines formes d'archaïsme, nous désirions placer notre réflexion sous le thème de l'étude des changements multiformes de l'espace rural.

Les apports récents de l'historiographie ont montré l'intérêt des études localisées, déjà souligné par certains « pères fondateurs » voici de nombreuses années. Aussi, la nécessité d'embrasser non pas une grande région, mais un espace beaucoup plus restreint, apparut rapidement évidente. Nous avons d'emblée écarté la perspective d'une étude micro-historique centrée sur une ou deux communes, qui ne se prêtait pas au sujet que nous désirions traiter. En revanche, nous avons opté pour une étude « localisée », portant sur un espace de taille intermédiaire entre l'entité communale et le département. De fait, l'étude d'un ou deux cantons nous semblait mieux convenir au thème des métamorphoses du rural, facilitant à la fois une approche fine des mécanismes en marche et évitant les travers d'une analyse trop cloisonnée. Décidés à envisager un espace peu dynamique de la région Aquitaine, notre choix s'est finalement porté sur la région de la Double et sur l'une des vallées qui la bordent : la vallée de l'Isle. Ce « pays » présentait la particularité de son insalubrité et de son enclavement au XIX^{ème} siècle et répondait de ce fait aux critères recherchés : ceux d'une zone *a priori* défavorisée, pauvre et relativement isolée. Cette contrée s'étendant sur plus de 60 000 hectares et cinq cantons, nous avons décidé d'axer plus spécialement notre travail sur les deux cantons de Montpon et Mussidan, c'est-à-dire environ 38 000 hectares, vingt communes (18 villages de tailles diverses et les deux petites villes de Montpon et Mussidan) et une moyenne de 17 000 individus par génération.

Le choix du champ chronologique fut volontairement étendu à un siècle, des années 1830 aux années 1930 : le thème choisi imposait une observation sur une période relativement longue, afin de percevoir les métamorphoses du rural dans leur genèse, leur mise en place et leur devenir. Le choix de démarrer notre étude dans les années 1830 résulte pour l'essentiel des contraintes que les sources imposent à l'historien. En effet, la base de notre documentation, notamment constituée du cadastre, des listes nominatives de recensement et des enquêtes agricoles ne commence, pour la Dordogne, qu'à cette période-là. Toutefois, cette barrière chronologique a régulièrement été franchie, l'observation de certaines transformations nécessitant souvent des voyages dans le temps. La décision de clore ce travail vers la fin des années 1930, à la veille de la Seconde Guerre mondiale s'explique par les profonds bouleversements survenus dans les campagnes dans les décennies qui suivirent le conflit, marquant une nouvelle « ère » de l'économie rurale.

Notre recherche s'est appuyée sur un corpus de sources très diversifié du fait de l'approche globale que nous souhaitions faire du thème des métamorphoses du rural. L'essentiel des données utilisées provient du dépôt des archives départementales de la Dordogne. Toutes les séries ayant trait à la période 1800-1940 ont été sollicitées. Parmi elles, certaines ont particulièrement nourri notre propos. Ainsi les listes nominatives de recensement de la population, le cadastre, les données statistiques diverses, les archives de l'administration et des affaires générales, préfectorales,

sous-prélectorales ou communales, les délibérations du conseil général et du conseil d'arrondissement ont constitué la base de nos connaissances. Plus inégal mais tout aussi éclairant, l'apport d'archives aussi diverses que celles de l'école, de l'Eglise, du conseil de préfecture, des affaires militaires, de l'assistance et de la prévoyance sociale, des travaux publics et des transports, les fonds privés, les dépôts communaux..., nous a permis d'enrichir efficacement notre travail. C'est également dans le dépôt départemental que nous avons eu accès aux bulletins des sociétés agricoles et des sociétés savantes, aux *Calendriers de la Dordogne* et aux multiples sources imprimées qui abondent sur la Double. A cela s'est ajouté l'examen de dossiers (essentiellement statistiques) conservés au C.A.R.A.N. Bien qu'abondantes, les données ainsi recueillies nous sont apparues insuffisantes. L'échelle choisie nécessitait en effet des informations complémentaires, permettant de saisir au plus près l'intimité des individus, leur quotidien, leur réalité en somme. Aussi avons-nous investi les mairies où notre moisson fut inégale. Pour varier et affiner encore notre corpus nous avons par ailleurs mené un important travail de collecte d'archives privées qui nous a permis de combler de nombreux vides, de varier les perspectives et de mener des analyses fines, notamment grâce à l'étude de livres de comptes (de régisseur, de médecin...). Parallèlement à ces dépouillements d'archives très hétérogènes, et pour en tirer le meilleur parti, nous avons réalisé de nombreux entretiens auprès de témoins directs de la fin de la période étudiée, eux-mêmes riches de l'expérience de leurs aïeux. Toutes ces sources ont été complétées par un important recours à l'iconographie, qui a non seulement illustré notre propos mais a aussi largement contribué à sa construction.

L'analyse des transformations économiques, envisagée dans un premier temps, est riche d'enseignements. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les cantons de Montpon et Mussidan accusent un incontestable retard économique. Or cette étude s'attache à démontrer que cette situation ne résulte pas d'un immobilisme séculaire ou de résistances systématiques à l'innovation. Bien au contraire, les permanences et les « archaïsmes » qui perdurent se sont accompagnés d'une véritable diversification de l'économie locale dès le courant du XIX^{ème} siècle. Les efforts rapidement mis en œuvre pour assainir la région, les transformations survenues dans l'amélioration des races et des espèces, des pratiques, des techniques et de l'outillage agricole ébranlent la pertinence du prétendu archaïsme agricole. Certes, en 1939, à l'exception de quelques fermes innovantes, l'agriculture pratiquée est peu ambitieuse. Elle relève d'une polyculture vivrière émanant majoritairement de petits propriétaires. Peu rentables, leurs exploitations ne libèrent que quelques surplus, témoignant pourtant des progrès accomplis. En effet, timidement intégrée aux circuits d'échange de grande ampleur dans les années 1830-1850, l'agriculture locale poursuit progressivement son intégration dans l'économie globale, marchande et capitaliste. Dans les premières décennies du XX^{ème} siècle, outre quelques exploitations très dynamiques spécialisées dans des productions commerciales, un certain nombre d'agriculteurs plus modestes commencent eux aussi à consacrer une partie de leur production à la vente. Agriculture vivrière et agriculture marchande coexistent donc dans ce « pays », parfois au sein d'une même exploitation. Dans les secteurs de l'artisanat et de l'industrie, les mutations sont encore plus marquées. Dans les années 1830, seuls les chefs-lieux de canton et quelques-uns des plus gros villages possèdent une activité artisanale, tandis que l'activité pré-industrielle se résume à quatre ou cinq moulins. La situation évolue ensuite rapidement. Durant le XIX^{ème} siècle, l'artisanat s'étoffe : il apparaît dans la plupart des villages et se diversifie considérablement à Montpon et Mussidan. Mais le désenclavement routier, la concurrence des ateliers plus variés et plus productifs des villes, celle des produits manufacturés, la diminution de la demande liée à la baisse de la population de nombreux villages à partir des années 1880, constituent autant de menaces pour l'artisanat rural qui ne parvient à subsister véritablement qu'à Montpon et Mussidan. Dans le même temps, une petite industrie s'est développée le long de la vallée de l'Isle et dans les chefs-lieux. Relativement active à partir des années 1880-1890, elle dynamise l'économie locale et offre des emplois complémentaires aux petits paysans qui ne parviennent pas à vivre de leur production. Enfin, on constate également une augmentation manifeste du commerce et des échanges. Les foires se multiplient durant le siècle, certaines donnent lieu à d'importantes transactions. Le monde de la boutique connaît une évolution sensiblement voisine de celle de l'artisanat. Absents des villages au début du XIX^{ème} siècle, à l'exception des auberges, les petits commerces, principalement les épiceries, connaissent un véritable essor dans la deuxième moitié du siècle avant de décliner peu à

peu. A l'inverse, le développement et la diversification continus des commerces mussidanais et montponnais s'accélérent nettement dans les années 1900-1930. Si elles ne sont pas porteuses d'un dynamisme économique marqué et durable, toutes ces évolutions n'en sont pas moins décisives localement. Elles transforment le quotidien des populations locales.

L'étude des conditions et des agents de ces changements dresse un panorama de l'essentiel des éléments qui les encouragèrent. Elle apporte également un éclairage sur les retards initiaux de l'économie locale et sur ceux qui perdurent. Ainsi, l'observation de l'évolution des structures foncières et des modes d'exploitation du sol explique les difficultés et les caractéristiques d'une agriculture à plusieurs vitesses, au début comme à la fin de la période, malgré des progrès globaux indéniables. Nous avons par ailleurs consacré une large place à l'examen des nombreux aménagements réalisés en terme de réseaux et moyens de communication et d'échanges. Dans ce domaine, la métamorphose est totale. Certes, au terme de la période, la Double s'apparente encore à un « bout du monde » pour les citadins de passage. Pourtant, que d'avancées réalisées en un siècle ! Les routes, si rares en 1830, quadrillent désormais le territoire. L'Isle, délaissée à la veille de la Seconde Guerre mondiale, fut, des années 1840 aux années 1880, un axe commercial essentiel pour la région, concurrencé à partir de 1856 par le chemin de fer. Les progrès de la poste, l'apparition des télécommunications, la mise en place du réseau électrique ont constitué de véritables petites révolutions à l'échelle locale, qui ont sous-tendu les changements économiques précédemment évoqués. Les progrès de l'éducation, le rôle de certains prêtres et, dans une moindre mesure celui du service militaire, ont également été décisifs. Mieux instruites, plus ouvertes au monde, à l'autre, aux idées nouvelles, les populations sont progressivement mieux disposées à recevoir la modernité à laquelle elles sont de plus en plus confrontées. Enfin, à ce stade de notre réflexion, nous avons voulu dresser un portrait des acteurs du changement : leurs attributions, leur rôle, l'évolution de leur profil. Cette étude sociologique n'a pu être menée en dehors des structures au sein desquelles ces hommes ont conduit leurs actions : les relais politiques locaux, les organismes et associations incitant à ces améliorations, l'Eglise et les congrégations religieuses ont joué un rôle clé que sont venues compléter maintes initiatives privées. Généralement, les acteurs les plus engagés dans la modernisation sont simultanément impliqués dans plusieurs structures. Ils mènent en fait une action plurielle et non uniquement politique, économique ou sociale. La plupart sont issus des notabilités locales, même si l'on constate une lente démocratisation du groupe. En effet, cette observation détaillée des acteurs du changement a permis de mettre au jour la redéfinition progressive des élites locales : on constate un lent passage d'une élite terrienne traditionnelle et conservatrice à une élite socialement plus hétérogène, républicaine et très majoritairement marquée à gauche. Notons qu'elles ont longuement cohabité entre les années 1880 et les premières décennies du XX^{ème} siècle.

Enfin, l'observation des évolutions survenues au sein de la société, qui constitue le dernier temps de notre réflexion, révèle de profondes mutations. Tout d'abord, si le nombre total d'habitants évolue peu dans l'ensemble des deux cantons sur le siècle étudié, une analyse précise a en revanche montré les différences de l'évolution de la population selon les communes. Tandis que celle des chefs-lieux de canton n'a cessé de croître, celle des villages a au contraire globalement diminué à partir des années 1880, malgré des disparités de situations qu'il convient de ne pas perdre de vue. Parallèlement à l'évolution des comportements familiaux et à la diversification de la population locale, notamment avec l'arrivée de familles d'origine étrangère, les conditions de vie s'améliorent lentement. De même, le cadre de vie communal fait l'objet de nombreuses transformations. La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle est caractérisée par une importante politique de construction ou de restauration des bâtiments publics. Ainsi, la plupart des églises sont reconstruites, des écoles et des mairies, souvent réunies dans la même bâtisse, fleurissent dans chaque village. Les autres édifices publics, principalement cantonnés dans les chefs-lieux, sont tous agrandis, restaurés ou installés dans de nouveaux locaux entre la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle et la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs villages se dotent, non sans fierté, de bureaux de poste, symboles de modernité. Echourgnac, par sa position géographique à la fois centrale et périphérique, bénéficie même de l'installation d'une gendarmerie. Le tracé, le revêtement et la propreté des rues s'améliorent peu à peu, même si villages et chefs-lieux ne peuvent se permettre les mêmes exigences. L'éclairage public électrique s'impose comme une avancée majeure : cette victoire sur la nuit symbolise la pénétration de la modernité dans

le monde rural. Néanmoins, si la « fée électricité » illumine Montpon et Mussidan dès la fin du XIX^{ème} siècle, elle n'éclaire les villages alentours que dans les années 1930. Les équipements de distribution d'eau se multiplient et se modernisent lentement. Le déplacement des cimetières à la périphérie des villages redessine leur centre et libère de petites places publiques. Quelle que soit l'ampleur des travaux réalisés en un siècle, l'espace communal de chaque localité est en partie transformé et se dote de marqueurs identitaires. Enfin, les rapports sociaux apparaissent eux aussi largement recomposés même s'ils conservent maintes réminiscences séculaires. Ceci tient essentiellement au nouveau statut des individus. Mieux éduqués, moins isolés, lentement responsabilisés par la pratique électorale et associative, ces derniers adoptent de nouvelles manières « d'être ensemble », encouragées par diverses décisions législatives et inspirées de modèles urbains de plus en plus influents. Ainsi, aux sociabilités anciennes, spontanées et informelles, viennent s'en ajouter d'autres, plus officielles, relevant pour l'essentiel du mouvement associatif. Les sociétés locales nouent par ailleurs de nouvelles formes de solidarités qui viennent se surimposer aux plus anciennes. Dans la lignée de l'évolution politique générale, l'aide aux pauvres se laïcise peu à peu, sans que les initiatives religieuses et privées ne disparaissent. Moins actives en milieu rural que dans les villes, quelques sociétés de secours mutuel apparaissent également. Enfin, les manifestations de l'exclusion évoluent elles aussi. La gamme des individus « inquiétants » ou « indésirables » se diversifie ; certaines municipalités, fortes de leurs nouvelles attributions, n'hésitent pas à adopter des arrêtés d'exclusion à l'encontre des vagabonds. Malgré une économie peu développée et un relatif isolement par rapport aux grands centres urbains, cette société apparaît donc largement touchée par la modernité, ce qui occasionne de profondes évolutions dans les mentalités comme dans la perception de l'espace. Les transformations qu'elle subit s'opèrent en totale corrélation avec les transformations politiques et économiques du moment. Ensemble, elles génèrent un territoire et une société de l'entre-deux, à la fois marqués par les stigmates du passé et les effets de la modernisation.

Les métamorphoses que connut ce « pays » si particulier de la Double sont donc multiples. Loin d'être immobile, cette campagne a évolué à sa manière, s'adaptant peu à peu à la « modernité » en marche. Elle a vécu, à la mesure de son économie et de ses ressources, les mêmes transformations que des régions plus dynamiques, avec un décalage de plusieurs décennies. Cette thèse souligne donc tout l'intérêt d'une réflexion centrée sur les changements dans un « pays » défavorisé. En nous libérant des *a priori*, sans pour autant ignorer les pesanteurs, nous avons proposé une nouvelle lecture du rural. A travers cet exemple, il s'est agit d'observer pour eux-mêmes, et non plus à travers le prisme du retard ou de l'archaïsme, les mécanismes, les modalités, les acteurs et la perception de l'évolution et de la modernisation d'un espace rural en difficulté des années 1830 aux années 1930. S'il ne peut être érigé en système référent, cet exemple apporte néanmoins un éclairage réel sur l'histoire des campagnes.